Zeitschrift: Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde = Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde

Band: 95 (2005)

Artikel: www.volksverhalenbank.be : la révélation d'une riche collection de légendes flamandes sur l'internet

Autor: Effelterre, Katrien Van

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1003958

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

www.volksverhalenbank.be

La révélation d'une riche collection de légendes flamandes sur l'internet

«Von den Volkssagen geht eine eigenartige Faszination aus. Wo Sagen erzählt werden, wird der Hörer gepackt, ergriffen, vom Numinosen angerührt.»[1]

1. Introduction

Depuis mars 2003 les nains, les sorcières, les diables, les francs-maçons, les chasseurs sauvages, les loups-garous, les fantômes, les ondins, les feux follets, les dames blanches, les bergers allemands, les revenants et toutes les autres créatures angoissantes de la Flandre ont reçu une place bien méritée dans la réalité virtuelle sur www.volksverhalenbank.be. Ce site Internet révèle une collection très riche de récits qui étaient racontés au coin du feu pendant les longues soirées d'hiver.

Page d'accueil de la Banque des Légendes Flamandes (BLF)

2. Le cadre historique

Chez les ethnologues la recherche des récits populaires a toujours été une priorité. Depuis la première moitié du dix-neuvième siècle on a pris de plus en plus conscience de l'importance des traditions orales en Flandre. Pendant son long séjour en Flandre l'Allemand Johann Wilhelm Wolf a réuni et publié un grand nombre de récits (*Niederländische Sagen, 1843*). Avec cette collection J.W. Wolf a voulu intensifier le sens national et renforcer les croyances germaniques pour s'opposer à la romanisation de la Flandre. La

[1] Isler, G.: Tiefenpsychologie und Sagenforschung. In: Probleme der Sagenforschung: Verhandlungen der Tagung veranstaltet von der Kommission für Erzählforschung der Deutschen Gesellschaft für Volkskunde vom 27. September bis 1. Oktober 1972 in Freiburg im Breisgau. (red.) L. Röhrich. Freiburg 1973, 149–164, ici 149.

recherche de Wolf en a stimulé plus d'un comme Pol De Mont, Alfons De Cock, Isidoor Teirlinck, Guido Gezelle, August Cuppens, Amaat Joos et Victor De Meyere, qui ont à leur tour collectionné des légendes profanes, des légendes religieuses, des contes, des anecdotes et des blagues dont la plupart ont été publiés.

3. La recherche des légendes en Flandre

Quand le folklore a été inscrit au programme des universités belges de Gand (Paul De Keyser, 1891–1966) et Louvain (Karel C. Peeters, 1903–1975), la recherche des récits, surtout des légendes profanes, était primordiale. Depuis la fin des années quarante des dizaines d'étudiants, c'est-à-dire cinq de Gand et plus de cent de Louvain, ont participé à un examen systématique des légendes de tout le territoire flamand. Des centaines d'interviews ont abouti à une immense collection de légendes de toutes les régions flamandes. Ces représentants d'héritage culturel immatériel ont été traités dans plus de cent mémoires de licence qui sont conservés aux archives du Seminarie voor Volkskunde [Séminaire de Folklore] du K.U.Leuven. En 1975, le prof. dr. Stefaan Top a succédé à K.C.Peeters et a continué la recherche des légendes avec beaucoup d'enthousiasme. Tenant compte de l'évolution dans la recherche sur le folklore, Stefaan Top a souligné l'importance du narrateur et de son répertoire, du contexte de la narration dans lequel les récits fonctionnent et l'influence des auditeurs. En 2002 Stefaan Top a développé un projet complexe pour conserver la collection énorme des légendes, pour la rendre accessible au public et pour générer de nouvelles possibilités pour la recherche scientifique, les initiatives touristiques, l'application didactique des histoires dans l'enseignement, etcetera.

4. Le projet «Op verhaal komen» [«Débiter son histoire»]

Les recherches sur le terrain des dizaines d'étudiants qui ont consacré leur mémoire de licence à un sujet folklorique a abouti à une collection d'environ 70000 légendes transcrites dans les dialectes divers de presque tout le territoire flamand. Les récits peuvent être considérés comme des représentants authentiques et valables de l'environnement social et de la mentalité qui caractérisent le dix-neuvième et le vingtième siècle. La collection des légendes qui est conservée aux archives du Seminarie voor Volkskunde, n'était pas ouverte au public. En outre seuls les chercheurs armés d'une patience et d'une persévérance surhumaines étaient capables de venir péniblement à bout des piles de documents pour finalement trouver les récits qui les intéressaient.

Puisque le papier est vulnérable, un système efficace pour conserver et rendre accessible la collection des légendes était nécessaire. Le but du projet ‹son histoire› est de digitaliser les récits transcrits par les étudiants. Une banque de données bien structurée garantit l'accessibilité optimale des légendes. Des bases de données offrent la possibilité d'effectuer des recherches complexes, dont les résultats apparaissent sur l'écran d'ordinateur en moins de quelques secondes.

Grâce au support financier du Vlaamse Gemeenschap [la Communauté Flamande] dans le cadre de l'accessibilité permanente à l'héritage culturel, en octobre 2004 déjà plus de 11 000 légendes profanes des provinces de Limbourg et de la Flandre occidentale étaient digitalisées et présentées sur Internet.

Fréquemment les légendes profanes sont considérées comme les expressions uniques des angoisses et frustrations humaines dans un monde dominé par des phénomènes menaçants causés par des forces surnaturelles. Beaucoup de légendes contiennent des informations valables sur la stigmatisation des membres vulnérables ou excentriques de la société. Souvent les légendes attirent l'attention sur le comportement hors normes de la communauté, ou avec les mots de Lutz Röhrich: «Sagen setzen bestimmte Normen, bzw. sie erzählen von Normabweichungen, z.B. Erzählungen von dankbaren Tieren und dankbaren Toten lehren Hilfsbereitschaft, selbst gegenüber solchen Wesen, von denen normalerweise keine Gegenleistung zu erwarten ist»[2]. De cette façon la figuration des êtres surnaturels est une indication de la rupture de l'équilibre entre le monde naturel et surnaturel.

Pour protéger la vie privée des narrateurs, des personnes qui sont mentionnées dans les récits, de leur famille et de leurs descendants, il était nécessaire de créer deux versions de la Banque des Légendes Flamandes (BLF). La version publique qui est accessible sur Internet contient des résumés détaillés mais anonymes des légendes. La version interne est seulement accessible à l'université de Louvain par un nom d'utilisateur et un code secret. Cette version qui présente les textes originaux en dialecte mentionnant des noms personnels a été développée pour la recherche scientifique.

Le projet «Débiter son histoire» veut générer de nouvelles possibilités pour la recherche historique, thématique et comparative. Comme la structure de la BLF a été inspirée par le Nederlandse Volksverhalenbank [la Banque des Légendes Néerlandaises] du Meertensinstituut à Amsterdam, il est possible de créer des liens entre la collection flamande et la collection néerlandaise. De plus le BLF peut être une source d'information importante pour les initiatives touristiques et récréatives. Puisque les légendes contiennent des informations sur des phénomènes sociaux universels, comme par exemple la marginalisation, la pauvreté, la mortalité infantile et l'influence énorme de la religion sur la société, la BLF peut faire partie des activités didactiques dans les domaines de l'histoire et de l'étude du folklore. En moins de quelques années, cinq publications de prof. dr. Stefaan Top auront résulté de la BLF. Chaque publication contiendra une sélection de légendes commentées de la BLF.

[2] Röhrich, L: Was soll und kann Sagenforschung leisten? Einige aktuelle Probleme unseres Faches. In: Probleme der Sagenforschung. Verhandlungen der Tagung veranstaltet von der Kommission für Erzählforschung der Deutschen Gesellschaft für Volkskunde vom 27. September bis 1. Oktober 1972 in Freiburg im Breisgau. (red.) L. Röhrich. Freiburg 1973, 13–33, ici 27.

5. La terminologie

Pour chaque légende l'information est disponible parmi différents catégories dont les plus importantes sont : le type, la description, le collectionneur, le dialecte, la nature de la source, le territoire géographique, la situation temporelle, le résumé du contenu du récit, les motifs, les mots-clés, les noms propres qui sont mentionnés dans les récits, l'information sur le narrateur comme par exemple le nom, le sexe, la profession, etcetera.

Le résumé est une description concise du contenu du récit en langage standard. Comme la version interne n'est pas accessible au public, la version externe offre des résumés assez amples. En ce qui concerne la source de la légende, le nom de l'étudiant qui l'a écrite et l'année au cours de laquelle le mémoire de licence a été présenté sont mentionnés. Parfois les narrateurs peuvent procurer une situation temporelle absolue des événements. Des indications comme «Cela est arrivé pendant la première guerre mondiale» ou «J'avais vingt ans quand cette sorcière est morte» nous met en état de dater le contenu du récit avec assez de précision. Malheureusement la plupart des légendes ne contiennent pas d'indications temporelles objectives. Des paroles comme «J'ai entendu cette histoire de mon grand-père» indiquent que la légende a un âge d'au moins deux générations, mais nous confrontent néanmoins avec la possibilité que le grand-père aussi ait entendu l'histoire de ses parents ou grands-parents.

L'information sous le titre ‹le territoire géographique› renvoie au domicile du narrateur. Dans un grand nombre de cas ce territoire peut être associé à la région hypothétique dans laquelle la légende a circulé. Chaque région est liée à un code qui réfère au *Systematisch en alfabetisch register van plaatsnamen voor Nederland, de Nederlands-sprekende delen van België en Noord-Frankrijk en het noordwesten der Duitse Bondsrepubliek,* un système de la géographie dialectologique développé par G.G. Kloeke (Amsterdam / Antwerpen, 1962). Pour faciliter les recherches digitales la base de données contient plus de 4000 mots-clés. Outre la liste des mots-clés généraux il y a une liste des noms de personnes, une liste des toponymes et une liste des noms propres qui réfèrent aux noms de fermes, des ordres monastiques, etcetera.

Pour les recherches thématiques le registre des motifs peut être très utile. Les codes de motifs mentionnés dans la banque de données réfèrent au *Katalog der niederländischen Märchen-, Ursprungssagen-, Sagen- und Legendenvarianten,* une classification développée par J. R.W. Sinninghe (FFC 132). Par exemple le code SIN0904 renvoie au motif *Le diable comme joueur de cartes.*

6. Les recherches digitales

Sur Internet la Banque des Légendes Flamandes peut être consultée à l'adresse virtuelle *www.volksverhalenbank.be*. La page d'accueil de la BLF présente des liens qui mènent à l'information générale sur des légendes, l'étude du récit, le but et la réalisation du projet «Débiter son histoire», des explications terminologiques, etcetera. Les boutons de la colonne droite sont liés aux récits concernant des thèmes populaires comme des esprits, des sor-

ciers, des sorcières, des diables, des châteaux, des chats noirs et des loups-garous.

Pour les recherches structurées avec des critères spécifiques la Page de Recherche offre beaucoup de possibilités qui permettent de combiner plusieurs critères. Par exemple on peut chercher des histoires relatives au mot-clé «lièvre» qui contiennent le motif SIN0640 *Sorcière est Reconnue par une Blessure.* Une recherche générale concernant des récits au sujet des esprits de l'eau, de la terre, de l'air, du feu, des diablotins, des loups-garous, des sorciers et des sorcières, des diables, des francs-maçons ou des légendes historiques peut être effectuée à l'aide du critère «Type». De l'information très spécifique peut être obtenue en combinant les critères de mot-clé, motif, type, description, région et année. On cherche par exemple une légende des sorcières qui a été racontée à Bree en 1954. La description contient le mot «lièvre» et «de l'eau bénite» est un des mots-clés. Après un clic de souris la légende n° 715 avec le titre «Sorcière-lièvre blessée et reconnue» apparaît sur l'écran d'ordinateur.

Verhaalfiche Terug naar lijst

ID: 715
Nummer: RCELI0194-0194
Type: 2.1 Heksen
Omschrijving: Heks-haas gewond en herkend (Loerjager schiet de vrouw (dochter) des huizes)
Verhaalopbouw: In Meeuwen woonde een man in wiens tuin altijd twee hazen rondliepen. Omdat de hazen altijd aan zijn groenten knabbelden, wilde de man de dieren neerschieten. Dat lukte echter niet, want zijn geweer werkte nooit wanneer de hazen in de buurt waren. Een vriend gaf hem de raad om het geweer met wijwater te besprenkelen. Toen de man de hazen nog eens in zijn tuin zag, werkte het geweer wel: hij schoot zijn vrouw en dochter dood.
Verzamelaar: R. Celis
Notulist: Katrien Van Effelterre
Taal: Limburgs (Bree en omstreken)
Corpus: RCELI.20E
Codering: Heks-haas gewond en herkend (Loerjager schiet de vrouw (dochter) des huizes): variant (Bree)
Aard bron: Mondeling
Schriftbron: R. Celis, Leuven, 1954
Regio: Bree
Kloekenummer: L360
Verteller: 175 Vertellersinfo
Datering:
Jaar: 1954
Relatieve Datering:
Aard getuigenis: fabulaat
Literair: nee
Subgenre: sage
Opmerkingen:

Trefwoorden: dochter, dood, groenten, haas, hazen, heks, heksendier, herkend, neerschieten, verwonden, vrouw, wijwater
Motieven: SIN0592, SIN0623, SIN0640
Plaatsen: Meeuwen

Légende n° 715 avec le titre: «Sorcière-lièvre blessée et reconnue»

Un homme qui habitait à Meeuwen voyait toujours deux lièvres dans son jardin. Parce que les lièvres mangeaient les légumes, l'homme voulait tuer les animaux. Mais chose remarquable, l'homme n'y réussissait pas parce que son fusil ne marchait pas quand les lièvres étaient là. Un voisin lui a donné le conseil d'asperger le fusil avec de l'eau bénite. La prochaine fois que l'homme a vu les deux lièvres, il les a tués. Quelques heures plus tard l'homme a découvert que sa femme et sa fille étaient mortes.

De plus chaque légende de la banque de données contient des hypertextes qui mènent aux histoires du même narrateur, localisées dans la même région, collectionnées la même année, etcetera.

8. La popularité de la Banque des Légendes Flamandes

Le 29 mars 2003 la Banque des Légendes Flamandes a été présentée par le Leuvense Vereniging voor Volkskunde à la K.U.Leuven. Depuis ce jour-là les sorcières et les loups-garous flamands ne sont certainement pas passés inaperçus. Les premières semaines après le lancement du site Internet on a reçu des dizaines de réactions par e-mail chaque jour. Des gens étaient

curieux de savoir quand les histoires de leur province seraient digitalisées. Des autres voulaient tout simplement exprimer leur enthousiasme à propos du projet. Plus de deux années plus tard on reçoit toujours beaucoup de réactions, surtout des scientifiques académiques, des professeurs, des étudiants, des organisations touristiques, des éditeurs, etc. Les medias se sont également intéressés à la BLF. Vingt mois après le lancement du site Internet le nombre total de visites avait déjà dépassé 200000.

Tenant compte des réactions positives des derniers mois il n'est pas impossible que le succès de la BLF augmente encore quand les histoires des autres provinces de Flandre auront été digitalisées. Les légendes de Limbourg et de la Flandre occidentale (ensemble plus de 20000 récits) ont toutes été incorporées dans la banque de données. En 2005 on digitalise les histoires du Brabant-flamand. Depuis la fin de 2004 les visiteurs du site ont la possibilité de réagir aux histoires de la Banque de Légendes Flamandes. Ils peuvent par exemple signaler des variantes des histoires ou donner des informations supplémentaires sur le contenu de l'histoire, les toponymes qui sont mentionnés, etcetera. Au mois d'octobre de l'an 2004 un deuxième projet a été mis en route, qui a pour but de digitaliser les bandes sonores avec les interviews originales entre les étudiants et les narrateurs. Á court terme aussi les photos des narrateurs, des fermes ensorcelées et des autres endroits intéressants pourraient être intégrés dans le site Internet.

Comme un texte sur papier n'est pas du tout le moyen idéal pour présenter un site Internet, il ne reste qu'un conseil à donner au lecteur: sautez sur votre balai et dites: « Au-dessus des haies et clôtures aux légendes dans la cave de www.volksverhalenbank.be ». Faites attention de ne pas vous tromper en prononçant la formule magique. Le sort des pauvres qui ont fait cela, est révélé dans une des histoires que vous pouvez lire dans la Banque des Légendes Flamandes.

Le projet «Débiter son histoire» est le résultat d'une collaboration de la K.U.Leuven et du Maerlantcentrum. La réalisation du projet a été rendue possible avec le support financier de la Vlaamse Gemeenschap [la Communauté Flamande], la Provincie Limburg [la Province de Limbourg], la Provincie West-Vlaanderen [la Province de la Flandre occidentale], la Provincie Vlaams-Brabant [la Province de Brabant-flamand], Volkskunde Vlaanderen vzw, le Leuvense Vereniging voor Volkskunde vzw et le F.M. Olbrechtsstichting vzw.

Avec le support du Vlaamse Overheid

Katrien Van Effelterre, Afdeling Nederlandse Literatuur en Volkskunde,
Departement Literatuurwetenschap, Faculteit Letteren, K.U.Leuven